



INSTITUTIONEN FÖR SPRÅK OCH  
LITTERATURER

# L'ÉVOLUTION DU PERSONNAGE-ENFANT DANS *LES MALHEURS DE SOPHIE* & *POIL DE CAROTTE*

Les relations de pouvoir enfant-adulte dans la  
littérature enfantine française du XIX<sup>e</sup> siècle

Julia Lindholm

---

Uppsats:	15 hp
Kurs:	Fördjupningskurs Franska
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	Ht 2019
Handledare:	Elisabeth Bladh
Examinator:	Mårten Ramnäs

Uppsats: 15 hp  
Kurs: Fördjupningskurs Franska  
Nivå: Grundnivå  
Termin/år: Ht 2019  
Handledare: Elisabeth Bladh  
Examinator: Mårten Ramnäs  
Nyckelord: aetonormalitet, karaktärsutveckling, barnlitteratur, maktrelationer, straff

### **Abstract**

Departing from the notion of aetonormativity, which questions the adult as norm and the child as deviation in children's literature, the aim of this study is to examine the development of the child character and the child-adult power relations in French children's literature from the 19<sup>th</sup> century. The character development is examined by analyzing the course of events of the child's actions (mischief) – the adult reaction (punishment) – the child's response, and how that contributes to develop the child-character along the narrative, to find out whether the child develops according to adult norms. The study is based on the novels *Sophie's Misfortunes* and *Poil de Carotte* (Carrot Top). We find that the character Sophie often is punished for her mischief. With the notion of aetonormativity we propose that the purpose is to show that punishment serves to correct a child. Sophie does not develop, but the adult norm is not contested. The character Poil de Carotte is rather punished for who he is. He does not meet the expectations of his parents, but becomes an adult faster due to the punishments he endures. In that way the character still develops according to the adult norm.

**Key words:** *aetonormativity, character development, Children's literature, power relations, punishment*

### **Abstract**

À partir de la notion d'*aetonormativité*, qui met en question l'adulte comme norme et l'enfant comme déviance dans la littérature enfantine, l'objectif de cette étude est d'examiner l'évolution du personnage-enfant et les *relations de pouvoir* enfant-adulte dans la littérature enfantine française du XIX<sup>e</sup> siècle. L'évolution du personnage-enfant est examinée à travers un cours d'événements qui se focalisent sur un schéma d'action : action enfantine (bêtise) – réaction adulte (punition) – réponse enfantine face aux réactions des adultes, afin de voir si l'enfant évolue selon les normes adultes ou non. L'étude se base sur les romans *Les malheurs de Sophie* et *Poil de Carotte*. Nous constatons que le personnage-enfant Sophie est souvent punie pour ses bêtises. Avec la notion d'*aetonormativité*, nous proposons qu'il existe une volonté chez l'auteur de montrer que la déviance se punit. Sophie n'évolue pas, mais l'adulte comme norme n'est pas contesté. Le personnage-enfant Poil de Carotte est plutôt puni pour qui il est. Il ne répond pas aux attentes de ses parents, mais il devient adulte plus vite à cause des punitions qu'il subit. De cette manière, il évolue selon les normes adultes.

**Mots clés :** *aetonormativité, évolution du personnage, littérature enfantine, relations de pouvoir, punition*

## Table des matières

1. INTRODUCTION.....	4
1.1 Sujet.....	4
1.2 Objectif.....	4
1.3 Matériaux .....	4
1.4 Plan du mémoire.....	5
2. CADRE THÉORIQUE .....	6
2.1 Notions de la littérature enfantine .....	6
2.2 « L'enfant » et les origines de la littérature enfantine.....	7
2.3 Normes et valeurs dans la littérature enfantine : points de départs théoriques .....	8
3. MÉTHODE .....	10
3.1 Le schéma quinaire – actions .....	10
3.2 L'évolution du personnage.....	11
4. ANALYSES .....	12
4.1 Actions enfantines – réactions adultes .....	12
<i>Les malheurs de Sophie</i> .....	12
<i>Poil de Carotte</i> .....	15
<i>Bilan</i> .....	17
4.2 L'évolution du personnage-enfant (réponse) .....	18
<i>Les malheurs de Sophie</i> .....	18
<i>Poil de Carotte</i> .....	20
<i>Bilan</i> .....	22
5. CONCLUSION.....	23
6. BIBLIOGRAPHIE .....	25

# 1. INTRODUCTION

## 1.1 Sujet

Le sujet de cette étude est l'évolution du personnage-enfant au sein des relations de pouvoir enfants-adultes dans la littérature enfantine française du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme le roman moderne, né au XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature enfantine apparaît à un point d'intersection entre la culture orale et écrite, et la société agricole et industrielle. La littérature enfantine est aussi liée à la notion de « l'enfant » comme un être avec des besoins propres. Avant le XVII<sup>e</sup> siècle, les enfants en France lisaient peu (Trigon 1950, p. 7), et ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que les livres enfantins apparaissent dans les librairies (Caradec 1977, p. 35). Cette jeune littérature était souvent à caractère éducatif. La perspective « adulto-centrique » dominait les romans enfantins du XIX<sup>e</sup> siècle (Ottevaere van Praag 1999, p. 43). Or, dans une étude sur les relations adultes-enfants dans la littérature enfantine publiée après-guerre, Durand trouva que l'autorité adulte était encore valorisée (Durand 1976). Dans cette étude, c'est le personnage-enfant qui est au centre, même si l'autorité adulte est aussi mise en examen.

## 1.2 Objectif

À partir de la notion d'*aetonormativité*, qui met en question l'adulte comme norme et l'enfant comme déviance dans la littérature enfantine, l'objectif de cette étude est d'examiner *l'évolution du personnage-enfant au sein des relations de pouvoir* entre l'enfant (personnage principal) et les adultes (personnages secondaires), dans deux romans enfantins français du XIX<sup>e</sup> siècle. L'évolution du personnage-enfant sera examinée à travers un cours d'événements qui se focalisent sur un schéma d'action : action enfantine (bêtise) – réaction adulte (conséquence ou punition) – réponse (réponse enfantine face aux réactions des adultes). Ainsi, nous pouvons montrer *ce que peut faire* un enfant, quelles actions enfantines seront punies, et si l'enfant évolue selon les normes adultes.

## 1.3 Matériaux

L'étude se base sur deux romans enfantins français du XIX<sup>e</sup> siècle : *Les malheurs de Sophie*, de 1858, par la Comtesse de Ségur, née Sofia Rostopchine (1799—1874) et *Poil de Carotte*, de 1894, par Jules Renard (1864—1910). *Les malheurs de Sophie* est le premier roman d'une trilogie. Le personnage principal, Sophie, est une fille d'une famille aisée. *Poil de Carotte* est

un roman autobiographique, dont le personnage principal est un garçon d'une famille de la classe moyenne.

Le choix des romans est motivé par plusieurs raisons. L'intrigue des romans nous permet d'examiner ce que peut faire un enfant, aussi quand il s'agit de transgressions. « L'enfant » est représenté par une fille et un garçon. Les deux romans choisis sont encore lus en France, et sont également connus grâce aux nombreuses adaptations (cinéma, télévision, théâtre, bande-dessinée, comédie musicale, musique)<sup>1</sup>. Les romans ne sont pas tombés dans l'oubli. La comtesse de Ségur écrivait pour ses petits-enfants (Caradec 1977, p. 147), tandis que Jules Renard a écrit *Poil de Carotte* pour traiter son enfance difficile (Gougelmann 2015, p. 108, 110). Depuis sa publication, *Poil de Carotte* a été commercialisé pour les enfants, mais ce n'était pas l'intention de l'auteur. Ce roman est encore étudié au collège en France, mais l'auteur est difficile à classer (Perrin-Doucey & Perrin 2015, p. 192). Les romans de la Comtesse de Ségur constituent une « comédie enfantine » de romans réalistes (Ottevaere van Praag 1987, p. 84). Les deux romans nous fournissent une certaine variation littéraire, qui nous permettront de généraliser sur ce que peut faire un enfant dans la littérature enfantine française. Cependant, les deux romans sont bien évidemment des exemples sans prétention de représenter tout ce genre.

#### 1.4 Plan du mémoire

Ce mémoire consiste en 5 parties, dont la première, *Introduction*, arrive à sa fin. La deuxième partie, *Cadre théorique*, expose les recherches antérieures de la littérature enfantine. Nous y discuterons les notions de la littérature enfantine, la vue sur « l'enfant » et les origines de la littérature enfantine, ainsi que les notions d'aéonormativité et des opposés binaires. Dans la troisième partie, la méthode employée dans ce mémoire est présentée. Les *Analyses* se trouvent dans la quatrième partie qui contient deux étapes, d'abord l'analyse des actions enfantines et les réactions adultes (bêtises – punitions), ensuite l'analyse de la réponse chez l'enfant, c'est-à-dire l'évolution du personnage-enfant. Pour que les analyses soient claires, chaque roman est présenté l'un après l'autre. Chaque étape est suivie par un *Bilan* avec un résumé comparatif. Dans la cinquième partie, la *Conclusion*, les résultats seront récapitulés et nous proposerons quelques pistes de recherches.

---

<sup>1</sup> Pour voir les adaptations cinématographiques, le site IMDb semble avoir l'information la plus complète : [https://www.imdb.com/find?q=les+malheurs+de+sophie&ref=nm\\_sr\\_sm#tt](https://www.imdb.com/find?q=les+malheurs+de+sophie&ref=nm_sr_sm#tt), [https://www.imdb.com/find?q=poil+de+carotte&ref=nm\\_sr\\_sm#tt](https://www.imdb.com/find?q=poil+de+carotte&ref=nm_sr_sm#tt)  
Pour voir des exemples d'autres adaptations, voir : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Malheurs\\_de\\_Sophie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Malheurs_de_Sophie)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Poil\\_de\\_carotte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Poil_de_carotte)

## 2. CADRE THÉORIQUE

### 2.1 Notions de la littérature enfantine

La littérature enfantine est définie comme une littérature écrite, commercialisée et vendue pour les enfants (Ottevaere van Praag 1999, p. 10; Westin 2002, p. 132), littérature « traitée par des spécialistes » comme telle (Nikolajeva 1996, p. 7 ; 2017, p. 31) ou « des textes définis par son lectorat intentionné » (Nodelman & Reimer 2003, p. 79)<sup>2</sup>. La notion de la littérature enfantine change et évolue avec le temps (Westin, 2002, p. 137). Certains chercheurs regardent la littérature enfantine comme un phénomène économique (Jan 1973, p. 9 ; Caradec 1977, p. 15). Soriano parle du manque d'intérêt de prendre au sérieux la littérature enfantine, qui est aussi une œuvre d'art (1955, p. 69). Encore à notre époque, la littérature enfantine est traitée comme une littérature de deuxième rang, ou comme étant à part (Nikolajeva 1996, p. 6 ; Westin 2002, p. 130). Parmi les chercheurs de la littérature enfantine aujourd'hui, le désaccord sur une définition est total (Nikolajeva 2017, p. 31).

Une littérature écrite pour le plaisir des enfants apparaît dans les années 1740 (Nodelman & Reimer 2003, p. 83). Ottevaere van Praag souligne pourtant l'idée que les livres pour enfants sont formatifs, est reconnue (1987, p. 12). Pendant la période 1750-1850, il s'agit « d'imprégner l'enfant de vérités bien établies par le biais de personnages modèles et de situations dûment sélectionnées », et entre 1750-1890 le personnage-enfant est « un jeune être entièrement conditionné par sa soumission absolue de l'autorité de l'adulte » (*Ibid.*, p. 418). Selon Nodelman & Reimer l'aspect didactique a comme but d'aider l'enfant à trouver sa place dans le monde (2003, p. 198).

La notion du pouvoir est très présente dans la littérature enfantine. Comme elle est écrite *pour* les enfants *par* des adultes, la voix narrative adulte crée une altérité entre l'enfant-lecteur et l'adulte-auteur (Nikolajeva 2010, p. 204). Cependant, Épin souligne que personne n'insiste pour que les enfants tournent des films enfantins (1985, p. 39). Selon Nikolajeva, le traitement des personnages-enfants reproduit la hiérarchie du pouvoir du monde réel dans le monde fictif. L'accent sur la hiérarchie du pouvoir enfant-adulte est la caractéristique particulière de la littérature enfantine (2010, p. 8), et le pouvoir sur les enfants que les adultes souhaitent garder y est exprimé. (Nodelman & Reimer 2003, p. 80). Selon Foucault, le pouvoir s'exerce, il ne se possède pas. Cela veut dire qu'il y a des affrontements « entre un certain nombre d'individus » (1973, p. 231). Le cas qui nous concerne dans ce mémoire, les relations de pouvoir enfant-adulte sont comparables aux autres relations de pouvoir : « Le rapport de

---

<sup>2</sup> Toutes les citations traduites provenant de Nikolajeva et Nodelman & Reimer sont les nôtres.

pouvoir n'obéit pas au schéma monotone et donné une fois pour toutes de l'oppression... » (*Ibid.* 1973, p. 232). Il y a donc toujours une certaine marge de manœuvre, où l'enfant peut potentiellement contester le pouvoir des adultes.

## 2.2 « L'enfant » et les origines de la littérature enfantine

Avant le XVII<sup>e</sup> siècle « l'enfant » était vu comme un adulte en miniature (Ottevaere van Praag 1987, p. 10), dont les besoins enfantins étaient méconnus (Latzarus 1923, p. 20). Une nouvelle vue sur l'enfant est attribuée à Jean-Jacques Rousseau (Jan 1973, p. 88, 19 ; Latzarus 1923, p. 20, 229 ; Ottevaere van Praag 1987, p. 73). Rousseau a demandé le respect pour l'enfant et ; « réclamé un traitement approprié à ses capacités et ses besoins » (Jan 1973, p. 88). L'idée de l'enfance est révolutionnaire et une condition pour l'existence d'une littérature enfantine (*Ibid.*, p. 19). La vue sur « l'enfant » a pourtant varié. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Puritains pensaient que l'enfant était un pêcheur (Nodelman & Reimer 2003, p. 83 ; Ottevaere van Praag 1987, p. 420). Pendant l'Âge des Lumières, l'enfant est vu comme un *tabula rasa* (Ottevaere van Praag 1987, p. 422)<sup>3</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les romantiques ont idéalisé l'enfant comme innocent, et même comme un symbole du paradis perdu (Ottevaere van Praag 1987, p. 7 ; Nodelman & Reimer 2003, p. 89).

Les protestants sont parmi les premiers à publier des livres adaptés aux capacités des enfants (Ottevaere van Praag 1987, p. 421 ; Nodelman & Reimer 2003, p. 83). Pourtant, c'est les contes folkloriques de la tradition orale, adaptés pour enfants, notamment par les frères Grimm en Allemagne, qui sont reconnus comme l'origine de la littérature enfantine (Nodelman & Reimer 2003, p. 307-308). Le succès des contes publiés est lié à l'alphabétisation. Avant 1789 seulement un quart des Françaises et la moitié des Français savaient écrire leur nom. En France, l'école devient laïque, obligatoire et gratuite au début des années 1880, après beaucoup de contestations entre les républicains et l'Église. La scolarisation efface petit à petit l'analphabétisme en France. Vers 1900, l'alphabétisation est pratiquement générale (Prat & Aviérinos 2006, p. 12), ce qui concourt à propager une culture d'écriture et de lecture (Westin 1998, p. 17). L'école « ouvre l'accès de la culture aux masses » (Ottevaere van Praag 1987, p. 204).

La façon dont la société regarde la littérature enfantine est entrelacée avec les idées de « l'enfant » et ce que la société pense qu'il doit lire (Nodelman & Reimer 2003, p. 79). Les

---

<sup>3</sup> *Tabula rasa* est latin pour 'table rase', une idée qui signifie que l'enfant est né sans traits de caractères innés, et que tous les traits sont acquis au cours de la vie. L'enfant est donc complètement malléable.

relations de pouvoir enfants-adultes des personnages dans les livres, sont un reflet de l'idéal de son époque (Nikolajeva 2017, p. 149).

Nodelman & Reimer argumentent que les idées contradictoires de l'enfant comme innocent ou pécheur, et de l'enfance comme une période « d'innocence délicieuse ou d'ignorance dangereuse » (2003, p. 89) sont puissantes comme elles influencent la vue sur l'enfant à un moment donné. Si les enfants sont innocents, ils sont des victimes potentielles et il faut les protéger, en les transformant en adultes. Si les enfants sont sauvages, c'est eux qui constituent une menace contre la société et il faut la protéger en les transformant en adultes. Ces idées contradictoires mènent à la même conclusion que l'enfant est différent de l'adulte (*Ibid.* 2003, p. 89) et défini comme Autre que l'adulte (Nikolajeva 2010, p. 8). Le fait de savoir si l'enfant est « innocent » ou « sauvage » dépend du spectateur adulte : « À peine 'révélé' au siècle précédent, l'enfant est déjà un 'objet' de contestation. » (Ottevaere van Praag 1987, p. 6)

### **2.3 Normes et valeurs dans la littérature enfantine : points de départs théoriques**

Nous avons vu que la littérature enfantine depuis le début a un caractère instructif, et que certaines valeurs sont transmises à travers la lecture. *L'aetonormativité* est une notion, inventée par Nikolajeva en 2010, qui sert à critiquer l'adulte comme norme et l'enfant comme déviance dans la littérature enfantine<sup>4</sup>. *Aeto* est un préfix latin relatif à âge (Nikolajeva 2010, p. 8), par exemple *aetas* – âge, vie, temps (Collins Latin Dictionary 1996, p. 15).

L'aetonormativité est analogue à la notion d'hétéronormativité de la théorie queer. Celle-ci interroge l'hétérosexualité comme norme et l'homosexualité comme déviance dans la société. Il y a plusieurs théories de critique littéraire qui examinent le pouvoir et les normes, mais Nikolajeva argumente que la meilleure théorie pour analyser des relations de pouvoir est la théorie queer comme elle remet en question une seule condition comme norme. Dans le contexte de la littérature enfantine, il s'agit donc de la normativité adulte qui la gouverne depuis son apparition. Qu'est-ce qui se passe, interroge-t-elle, si l'on voit l'enfant en pouvoir comme norme, et l'enfant sans pouvoir comme déviance (2010, p. 8). Pour ce mémoire, nous pouvons regarder ce qui se passe si l'on voit les actions enfantines comme norme et les actions adultes comme déviance, comme cette étude est focalisée sur l'action.

La littérature folklorique a eu une grande influence sur la littérature enfantine. Comme les contes, la littérature enfantine est focalisée sur l'action, et a des personnages assez plats

---

<sup>4</sup> En anglais, Nikolajeva utilise 'aetonormativity'.



(Nikolajeva 2017, p. 154), avec une structure qui se répète : maison – monde extérieur – maison<sup>5</sup>. La maison est synonyme de sécurité mais ennuyeuse, ce qui pousse le personnage principal à partir en quête dans le monde extérieur, qui est excitant mais dangereux, ce qui ramène le personnage principal à la maison. Dans la littérature enfantine la maison représente l'autorité adulte, et le monde extérieur représente l'indépendance enfantine (Nodelman & Reimer 2003, p. 197-202). Comme l'enfant retourne à la maison, l'enfant a donc une certaine autonomie, mais seulement pour une durée déterminée (Nikolajeva 2010, p. 204).

Nodelman & Reimer ont trouvé que plusieurs valeurs, souvent opposées en binaires<sup>6</sup>, sont présentes dans la littérature enfantine. Ils listent plus de trente paires d'*opposés binaires*, dont une représente « maison » et l'autre « monde extérieur », par exemple : adulte – enfant, civilisation – nature, obéissance – désobéissance, répression – expression, restriction – libération. Les opposés binaires sont des idées opposées en conflit, et ces valeurs sont également associées à l'adulte comme norme et à l'enfant comme déviance (2003, p. 199-200), où les personnages sont porteurs de valeurs opposées : bonnes ou mauvaises (Nikolajeva 2017, p. 152).

---

<sup>5</sup> En anglais: home – away – home; en suédois: hemma – borta – hemma.

<sup>6</sup> Nodelman & Reimer utilisent le terme 'binary opposites' et 'binary oppositions' en anglais.

### 3. MÉTHODE

#### 3.1 Le schéma quinaire – actions

La méthode qui sera employée comme grille de lecture pour identifier les actions enfantines et les réactions adultes, se base sur *l'analyse sémiotique* qui s'intéresse aux actions des personnages, ainsi qu'à l'intrigue (Jouve 2015, p. 59, 79). Selon Jouve, toutes les histoires suivent le même schéma : « un personnage cherche à réaliser un but et doit, pour ce faire, affronter une série d'obstacles » (*Ibid.*, p. 59). Dans une étude sur des contes russes, le folkloriste Vladimir Propp montra en 1928 que les récits se ressemblent et que certaines fonctions reviennent, par exemple l'interdiction, la transgression et la réparation (*Ibid.*, p. 60). En 1974, Paul Larivaille publia une étude sur la morphologie du récit. Selon Larivaille, toutes les histoires suivent cinq étapes, *le schéma quinaire*, présenté ci-dessous :

- (1) Avant – État initial – Équilibre
- (2) Provocation – Détonateur – Déclencheur
- (3) Action
- (4) Sanction – Conséquence
- (5) Après – État final – Équilibre

Figure 1 : Modèle du « schéma quinaire », dans Jouve (2015), p. 61.

Selon Jouve, il est possible d'analyser tout récit suivant ce schéma, et que dans chaque récit il y a une transformation (*Ibid.*, p. 61). Adapté au cas qui nous concerne dans ce mémoire, le schéma tel qu'il est représenté dans la Figure 2 nous servira de grille de lecture dans notre étude de l'évolution du personnage-enfant au sein des relations de pouvoir enfants-adultes.

- (1) Avant (L'enfant au début du récit)
- (2) Provocation – Bêtise ou erreur (Action commise par l'enfant)
- (3) Sanction – Conséquence ou punition (Réaction adulte)
- (4) Réponse (Réponse de l'enfant face aux réactions adultes)
- (5) Après – L'évolution du personnage-enfant (L'enfant à la fin du récit)

Figure 2 : Le schéma quinaire adapté à l'étude de l'évolution du personnage-enfant au sein des relations de pouvoir enfants-adultes.

La méthode est donc choisie du fait de son applicabilité sur le récit des deux romans. Ce qui est important à noter, c'est que le schéma *action commise par l'enfant – réaction adulte*, se répète dans la plupart des chapitres des deux romans, notamment dans *Les malheurs de Sophie*. Cela veut dire que dans chaque chapitre il y a normalement un 'avant' et un 'après'. Mais pour étudier l'évolution du personnage au long du récit, ce sont les étapes 2-4 qui seront au centre de la lecture, pour aider à identifier et structurer la collecte des données, c'est-à-dire, les actions enfantines et les réactions adultes. Le schéma quinaire sera appliqué sur chaque

chapitre de deux romans. Les étapes 1 et 5 sont plus intéressantes pour répondre à la question *comment évolue le personnage-enfant* au long du récit. Ensuite, dans les *Analyses*, c'est l'ensemble des actions enfantines et les réactions adultes qui sera traité, notamment les actions et les réactions récurrentes. Les notions d'aetonormativité et des opposés binaires serviront d'ancrage théorique pour les analyses.

### **3.2 L'évolution du personnage**

Pour la seconde partie de l'analyse, *l'évolution du personnage-enfant* au long du récit sera analysée en examinant la caractérisation des personnages : ce que fait, dit et pense le personnage ; ce que dit et pense le personnage de lui-même et des autres ; ce que les autres disent et pensent du personnage ; et, ce que le narrateur raconte du personnage. Ces aspects sont proposés par Nodelman & Reimer (2003, p. 60-61) ainsi que Nikolajeva (2017, p. 163-164). Nodelman & Reimer écrivent également que les relations entre les personnages sont intéressantes, et cela nous semble pertinent pour cette étude (2003, p. 61).

Il y a deux types de personnages fictifs dans la littérature : simple/plat et complexe/rond. Un personnage plat n'a qu'un ou deux traits, et il est facilement reconnu comme « bon » ou « mauvais ». Un personnage plat n'a pas tendance à évoluer : il est statique. Un personnage rond est plus complexe et a tendance à évoluer au long du récit. On ne peut pas toujours prévoir ses actions (Nodelman & Reimer 2003, p. 61-62 ; Nikolajeva 2017, p. 166-168).

Selon Nodelman & Reimer, il y a deux façons dont un personnage peut évoluer. Soit le texte offre de nouvelles informations sur un personnage qui changent la manière dont le lecteur conçoit le personnage. Soit les événements du récit font évoluer le personnage (Nodelman & Reimer 2003, p. 62). Les événements peuvent aussi faire partie de la caractérisation du personnage (Nikolajeva 2017, p. 165). Nikolajeva souligne qu'on ne doit pas analyser des personnages fictifs comme si on avait affaire à des personnes réelles, mais plutôt se demander pourquoi l'auteur a choisi un certain comportement pour un personnage donné (*Ibid.*, p. 148). La présentation des résultats de l'évolution du personnage-enfant sera focalisée sur l'enfant au début du récit par rapport à l'enfant à la fin du récit (étapes 1 et 5 du schéma quinaire).

## 4. ANALYSES

Avec le schéma quinaire comme grille de lecture, nous avons analysé les actions enfantines (bêtises) et les réactions adultes (punitions) dans les deux romans enfantins, ainsi que comment ces relations de pouvoir fait évoluer le personnage-enfant. *Les malheurs de Sophie* et *Poil de Carotte*, ont des chapitres courts et nombreux, et la plupart des chapitres contiennent une petite histoire, ou scène, « jouée » avec beaucoup de dialogues. Au centre figure une bêtise ou une erreur commise par le personnage-enfant, qui en général est suivie par une punition exécutée par un adulte.

### 4.1 Actions enfantines – réactions adultes

#### *Les malheurs de Sophie*

Sophie, une fille d'à peine 4 ans, habite dans un château avec ses parents Mme et M. de Réan, et plusieurs domestiques. Son cousin Paul, avec qui Sophie passe la plupart de son temps, habite dans un château voisin avec ses parents. *Les malheurs de Sophie* consiste en 22 chapitres, avec une intrigue épisodique. C'est-à-dire que les événements sont tenus ensemble par les mêmes personnages, le milieu et les thèmes (Nikolajeva 2017, p. 73).

Les bêtises de Sophie sont souvent associées à des « péchés » comme la gourmandise, le mensonge, la vanité, le vol, l'orgueil, la colère et la désobéissance aux parents. La désobéissance et le mensonge sont liés aux autres bêtises ; Sophie fait quelque chose de défendu, ou ment pour nier ce qu'elle a fait. Plusieurs de ses bêtises comptent comme des péchés capitaux selon la foi catholique<sup>7</sup>.

Parmi ses « défauts », la colère est très présente et le narrateur la désavoue. Sophie se bat souvent avec Paul (chap. 6, 12, 14, 19, 20), mais la plupart du temps leurs bagarres sont liées aux autres bêtises, et les adultes n'en sont que rarement conscients. Par exemple dans le chapitre 14, Sophie griffe Paul très fort, et c'est sa colère qui est au centre de l'intrigue et de la leçon de morale qui suit. Parmi les nombreuses bêtises, deux sortes sont récurrentes : la gourmandise (chap. 9, 10, 13, 16) et la cruauté envers les animaux (chap. 4, 6, 11, 19, 20, 21). Ces deux bêtises s'entremêlent aussi dans certains chapitres. Dans *L'Écureuil* (chap. 11), Sophie et Paul enferment un écureuil dans une cage en l'attirant avec des noix : « tu seras bientôt en prison [...] sois gourmand, mon ami, sois gourmand ; tu verras comme on est puni de la gourmandise. » (p. 88). À ce moment-là, Sophie a déjà été punie pour la gourmandise deux fois dans le récit. L'écureuil arrive pourtant à s'échapper de la cage, et les enfants le

---

<sup>7</sup> Pour plus d'information : <https://www.franceculture.fr/emissions/series/les-sept-peches-capitaux>

chassent. Arrivé sur un toit, Sophie incite Paul à lui jeter une pierre dessus et l'écureuil tombe au sol écrasé à mort. Cette action enfantine ne suscite aucune réaction adulte. Dans *L'Âne* (chap. 19) Mme de Réan trouve que depuis deux semaines, Sophie n'est plus gourmande, et elle lui offre un âne comme cadeau. Aussitôt, Sophie lui fait mal, et dans le chapitre suivant Sophie est complice de sa mort violente. Dans *La tortue* (chap. 21), Sophie a une tortue, malgré son histoire fatale avec les animaux. Elle la noie par erreur. Sophie n'est pas punie pour ses actions contre l'âne ni contre la tortue, mais la réaction de Mme de Réan nous laisse savoir, que c'est fini avec les animaux : « Tu t'es punie toi-même [...] à l'avenir tu n'auras aucun animal à soigner ni à élever. Toi et Paul, vous les tuez ou vous les laissez mourir tous » (p. 239). Cette réaction adulte est quand même tardive. La plupart des animaux sont morts à cause d'accidents, erreurs ou bêtises. Mais dans *L'abeille* (chap. 6), l'intention chez Sophie c'est de la *punir* en la découpant morceau par morceau. À cette action enfantine, la réaction adulte de Mme de Réan est d'obliger Sophie à porter les morceaux de l'abeille comme un collier autour de son cou. Si Sophie n'est pas toujours punie pour la cruauté envers les animaux, il nous semble néanmoins qu'elle apprend à punir, et qu'elle associe la gourmandise à la punition, même si la gourmandise apparaît dans encore deux chapitres.

Sophie est souvent punie pour ses actions, mais il y a des exceptions. Mme de Réan exempt Sophie de punition quand elle a eu très peur (chap. 3, 13), et Sophie peut s'en sortir par l'aveu (chap. 4, 14, 16), ce qui est compatible avec la morale chrétienne, préconisée par la Comtesse de Ségur<sup>8</sup>. Sophie n'est jamais punie par quelqu'un d'autre que sa mère. La punition la plus employée, c'est d'envoyer Sophie dîner dans sa chambre, et sa réponse directe la plus fréquente est la tristesse. La punition corporelle est employée à deux instants. Dans *Les cheveux mouillés* (chap. 7), Sophie cherche à friser ses cheveux sous la pluie et quand elle rentre toute trempée, Mme de Réan l'oblige à dîner dans ses vêtements trempés, pour l'humilier. Heureusement pour Sophie, Paul supplie Mme de Réan de laisser Sophie changer d'habits. Elle consent et Sophie est envoyée dans sa chambre. Aussitôt, la vanité est traitée dans le chapitre suivant, et encore une fois sa punition et de l'humilier. Elle est moquée par ses deux parentes ainsi que ceux de Paul : « Sophie restait les bras pendants, la tête baissée, ne sachant où se cacher. » (p. 64-65)

Dans *La boîte à ouvrage* (chap. 18), Sophie 'vole' son propre cadeau envoyé de Paris par son père. Cette action enfantine où Sophie ne peut pas résister à la tentation devant la jolie boîte suscite la plus forte réaction de toutes chez Mme de Réan : « Sans rien dire, elle prit

---

<sup>8</sup> Ottevaere van Praag 1987, p. 206. La comtesse de Ségur écrit 20 romans enfantins et 3 livres de morale chrétienne pour enfants (Caradec 1977, p. 144).

Sophie et la fouetta comme elle ne l'avait jamais fouettée [...] et il faut avouer qu'elle le méritait. » (p. 181). Voilà un exemple de la complicité entre la voix du narrateur adulte et le personnage adulte qui exécute les punitions.

Un des rares chapitres où Sophie ne commet aucune bêtise, est quand elle soigne un chaton abandonné et affamé. Tout le monde pense qu'il va mourir mais il devient fort et beau grâce aux soins de Sophie. Comme pour terminer l'amour que Sophie porte à son chat, Mme de Réan reçoit un bouvreuil en cadeau en même temps, et le chat le chasse. Pour sauver l'oiseau, M. de Réan tue le chat. Pourtant c'est le chat qui est jugé coupable : « J'ai puni le coupable, mais je n'ai pas pu sauver l'innocent [...] Le bouvreuil est mort étouffé par le méchant [...] qui ne tuera plus personne puisque je l'ai tué sans le vouloir. » (p. 170). Il nous semble que le chat est puni pour qui il est, dans le seul chapitre où Sophie ne fait pas de bêtises, comme si le chat avait remplacé Sophie comme la cible de punition. Nous trouvons également des *opposés binaires* entre le chat et le bouvreuil : coupable – innocent, ainsi que Dieu et le chat : bon – méchant (p. 170-171).

Avec la notion d'aetonormativité, nous allons étudier l'intrigue du chapitre *Les loups* de plus près. L'aetonormativité remet en question l'adulte au pouvoir comme norme et l'enfant comme déviance et sans pouvoir. L'idée est d'illustrer les relations de pouvoir enfants-adultes dans *Les malheurs de Sophie*, en examinant les actions de Sophie et de sa mère. Nous avons choisi ce chapitre comme le plus pertinent.

Avec les étapes 2-3 du schéma quinaire, nous voyons que Sophie et Paul sont invités à se balader dans les bois avec Mme de Réan le soir. Elle leur donne des consignes : la suivre, obéir, se dépêcher « tu sais que je marche vite » (p. 113) etc. Sophie s'arrête pour manger des fraises dans les bois pensant qu'elle a le temps de rattraper Mme de Réan et Paul. En mangeant des fraises elle commet plusieurs bêtises : gourmandise, désobéissance (elle ne suit pas sa mère, elle ne se dépêche pas). Malheureusement, des loups apparaissent et Sophie est attaquée, lorsque Paul et les chiens qui les accompagnent viennent à son aide. La première réaction adulte de Mme de Réan est la peur, pour les enfants et pour elle-même. Pourtant, une fois à la maison, Sophie est blâmée pour la désobéissance et la gourmandise. Ici la gourmandise a même risqué sa vie. Si ce n'est pas une punition exécutée par l'adulte, c'est une sanction ou conséquence (*cf.* Fig. 1 p. 11) de sa gourmandise.

Suivant le schéma quinaire du récit : action – réaction, nous voyons que les actions de l'enfant Sophie *dévient*. Elle n'a pas suivi les consignes de l'adulte, et elle a failli être mangée par des loups. Si nous regardons ce même épisode d'une perspective d'aetonormativité, nous

voyons plus clairement que c'est l'adulte Mme de Réan dont les actions dévient. Nous allons montrer comment.

L'enfant est une personne avec des besoins propres ; comme l'envie de découvrir, la curiosité, et un physique qui ne lui permet pas de marcher aussi vite qu'un adulte. Si nous regardons l'enfant comme norme, nous voyons que la vitesse de l'adulte est la déviance par rapport aux capacités et aux besoins des enfants, invités en balade. C'est une balade habituelle de Mme de Réan, tandis que c'est la première fois que les enfants l'accompagnent. Mme de Réan n'a aucun égard pour les capacités, les besoins ou les envies des enfants, qui, la première fois dans les bois sont certainement curieux d'explorer des choses, comme goûter des fraises. De plus, il nous semble plausible que Mme de Réan soit consciente de la présence des loups dans les bois. Néanmoins, elle les amène le soir en balade ; de plus, elle veut que les enfants se baladent derrière elle où elle ne peut pas voir où ils sont. Mme de Réan connaît bien sa fille, mais elle décide que des consignes seules suffiront. Mme de Réan est prête à risquer la vie de sa fille et celle de son neveu. Selon la norme adulte, Sophie est presque mangée par les loups à cause de sa fameuse gourmandise. Avec la notion d'aetonnormativité, nous voyons plus clairement que ce sont les actions de Mme de Réan qui dévient, pas celles de Sophie, qui malgré tout est blâmée.

### ***Poil de Carotte***

Poil de Carotte est le fils cadet d'une famille constituée de ses parents Mme et M. Lepic, son frère Félix et sa sœur Ernestine. Ils habitent dans une maison à la campagne. Le père a un travail qui l'emmène en voyage de temps en temps. Le vrai prénom de Poil de Carotte est inconnu. Il est absent dans l'album de famille, comme s'il n'existait pas. Si ses cheveux sont jaunes, Mme Lepic dit que « son âme est encore plus jaune » (p. 189), qui selon « la tradition superstitieuse [est] la marque d'une ascendance diabolique » (Gougelmann 2015, p. 107). Son âge n'est jamais exprimé mais le récit couvre quelques années de son enfance et de son adolescence.

*Poil de Carotte* est composé de 49 chapitres titrés. Nous les avons numérotés pour faciliter la compréhension de la chronologie en nous référant aux différents chapitres. L'intrigue de *Poil de Carotte* est moins schématique que celle des *Malheurs de Sophie*. Certains chapitres n'ont pas d'actions enfantines ni de réactions adultes qui sont directement équivalentes aux étapes du schéma quinaire (chap. 19-23, 33-35 et 49). Nous nous focalisons sur les actions et les réactions les plus récurrentes, ainsi que les événements décisifs pour l'évolution du personnage.

Les actions de Poil de Carotte qui sont punies sont souvent des choses qu'il ne peut à peine ou pas du tout contrôler : l'incontinence nocturne (chap. 5, 6), avoir peur (chap. 1), ronfler (chap. 4), ne pas vouloir tuer (chap. 2), le fait d'avoir des poux (chap. 27). Pour ces « actions » il est quand même puni. Poil de Carotte est aussi maltraité plus ou moins en permanence. Il reçoit des sobriquets tout au long du récit, surtout par sa mère, mais son frère et sa sœur participent volontiers, notamment dans la première moitié du livre. Son père, qui est très peu présent, dans le récit et dans l'action, n'est pas ouvertement hostile à Poil de Carotte.

Poil de Carotte est souvent privé de choses comme punition. Après son accident dans le lit (chap. 5), Mme Lepic enlève son pot de la chambre, et la ferme à clé. Il tombe malade et crie qu'il veut sortir pour aller aux toilettes mais il reste enfermé. Il y a même des grilles devant les fenêtres, comme s'il était en prison (chap. 6). Quand il s'exprime, M. Lepic demande qu'il se taise (chap. 45, 49) ; parce qu'une fois il a dit qu'il n'est pas gourmand, il n'a pas le droit de manger des melons comme le reste de la famille (chap. 7) et il n'a pas de confiture avec son pain (chap. 11). Il se prive lui-même de boire aux repas (chap. 12, 20) suite à l'incontinence nocturne. Quand il veut sortir jouer avec un ami (chap. 38) ou se balader avec son père (chap. 39), Mme Lepic s'y oppose sans raison évidente ni explication. Les besoins les plus basiques de Poil de Carotte sont donc niés : nourriture, toilette, expression, sortir et jouer. Cela correspond aux valeurs 'adultes' *répression* et *restriction* dont les opposés binaires sont *expression* et *libération*. Cette dernière fera plus tard partie de l'évolution de son personnage. Poil de Carotte a aussi beaucoup de tâches ménagères à la différence de son frère et sa sœur (chap. 21) et quand il a le temps de jouer, il est surveillé par Mme Lepic (chap. 38). Cela représente encore des manières pour le restreindre.

Poil de Carotte cherche à plaire à ses parents, à répondre à leurs attentes. Dans *La trompette* (chap. 14), M. Lepic revient de Paris avec des cadeaux et il demande à Poil de Carotte s'il veut une trompette ou un pistolet. Poil de Carotte pense à la bonne réponse : « il a toujours entendu dire qu'un garçon de sa taille ne peut jouer sérieusement qu'avec des armes, des sabres, des engins de guerre. L'âge lui est venu [...] d'exterminer des choses » (p. 46-47). Donc, il répond qu'il préfère un pistolet, mais lorsqu'il comprend que son père lui avait acheté une trompette, il dit que c'était une blague. La réaction adulte à cette 'bêtise' est de le punir : il n'aura ni pistolet ni trompette, décide Mme Lepic.

Poil de Carotte est forcé de faire des choses contre sa volonté. Il a peur du noir, ses parents le font sortir « fermer les poules » (p. 9) le soir (chap. 1) il ne veut pas tuer d'animal, les parents le forcent à le faire (chap. 2). La punition corporelle prend des formes différentes.



Après son incontinence, Mme Lepic lui prépare une soupe délayée avec ce qu'avait fait Poil de Carotte dans le lit, avec la complicité et l'amusement de son frère et de sa sœur (chap. 5). Il est pincé par Mme Lepic quand il ronfle (chap. 4), et giflé quand il a joué aux mariés avec la voisine Mathilde (chap. 36). Même si la punition corporelle n'est pas très présente dans le récit, Poil de Carotte la dévoile en parlant avec Mathilde de la punition de leur jeu : « Pour moi, c'est toujours sûr. » (p. 136) Nous pensons donc que Poil de Carotte reçoit aussi des punitions corporelles hors du récit.

Poil de Carotte est puni, des fois pour ses bêtises, et souvent pour qui il est. Des sobriquets sont présents tout au long du récit ; « ma petite salissure » (p. 19), menteur, dénaturé, misérable, bête (p. 23-24). Quand il cite Brutus pour son père, fier de son travail scolaire, Mme Lepic en profite pour l'appeler « Espèce de petite brute » (p. 107).

Les actions et erreurs de Poil de Carotte qui sont punies sont variées. Quant à la cruauté envers les animaux, qui est aussi présente dans *Poil de Carotte*, les réactions adultes ne sont qu'occasionnellement fortes. Comme le rapport avec les animaux se montre important pour l'évolution du personnage, nous allons y revenir ci-dessous.

### ***Bilan***

Les bêtises de Sophie sont facilement associées à des « pêchés » comme la gourmandise, la colère et la désobéissance aux parents. Sophie est souvent punie pour ses actions, mais il y a des exceptions. Elle peut s'en sortir par l'aveu, et Mme de Réan exempt Sophie de punition quand elle a eu très peur.

Quant à Poil de Carotte, il n'est pas seulement puni pour des bêtises ou des erreurs, mais il est corrigé et puni en permanence. Tandis que Sophie est punie pour ses actions, Poil de Carotte est puni pour qui il est. Poil de Carotte essaie de plaire à sa mère, mais il est souvent puni ou soumis à des sobriquets sans n'avoir rien fait. De plus, Sophie fait ses bêtises en jouant, quand elle fait ce qu'elle a envie de faire, quand elle est *active*. Les bêtises de Poil de Carotte se déroulent dans sa vie quotidienne, à des occasions variées, et même quand il dort, quand il est *passif*.

Quelques points en commun sont la cruauté envers les animaux qui semble normalisée comme les réactions adultes ne sont pas très fortes ou n'ont pas lieu. Sophie et Poil de Carotte sont toujours punis par leurs mères. Dans le cas de Poil de Carotte, son frère et sa sœur sont complices des actions de leur mère. Dans le cas de Sophie, c'est la voix du narrateur qui est complice avec la mère. Sophie et Poil de Carotte sont tous les deux privés de leurs cadeaux comme punition, et ils sont tous les deux piégés par leurs mères afin de commettre des bêtises

une fois chacun (S. chap. 18 et P. chap. 44). Poil de Carotte est même littéralement piégé dans sa chambre la nuit (chap. 6). Quant aux cadeaux, Sophie est privée d'un cadeau de sa tante (chap. 12) et de son père (chap. 18), et Poil de Carotte est privé d'un cadeau de son père (chap. 14). La générosité des autres adultes est donc soumise au pouvoir de punition des mères dans les deux romans. Cela peut indiquer que les mères sont les seules responsables de l'éducation des enfants.

Les bêtises de deux personnages ont lieu à la *maison* comme dans le *monde extérieur*. Surtout Sophie commet des bêtises dans des lieux différents : le parc, le jardin, l'étable, la cour, les bois, ainsi que dans différentes pièces du château. Cela peut montrer l'étendue de ses bêtises ainsi que sa liberté. Poil de Carotte fait aussi ses bêtises à la maison, comme à l'extérieur, mais la critique de son personnage qui occupe une place importante dans le récit se passe à la maison. Nous avons aussi vu qu'il joue surveillé, tandis que Sophie n'est pas surveillée. Les punitions de deux personnages ont toutes lieu à la maison, qui représente l'autorité adulte (Cf., p. 9-10 ou Nodelman & Reimer 2003, p. 197-202 ; Nikolajeva 2010, p. 204). Pour résumer, il s'agit des opposés binaires : bêtise – punition, enfant – adulte, monde extérieur – maison.

#### **4.2 L'évolution du personnage-enfant (réponse)**

Pour pouvoir répondre aux questions sur ce que peut faire un enfant, et comment le personnage-enfant évolue entre ses actions enfantines et les réactions adultes, il faut regarder la caractérisation du personnage, et également revenir au schéma quinaire et les étapes 1 et 5 ; c'est-à-dire l'enfant au début du récit par rapport à l'enfant à la fin du récit. Est-ce que l'enfant évolue selon les normes adultes ou non ?

##### ***Les malheurs de Sophie***

Le personnage de Sophie se caractérise surtout par ses actions, ses paroles, et par le narrateur. Dans l'incipit de plusieurs chapitres, le narrateur constate que Sophie n'est pas obéissante (p. 23, p. 113), ou qu'elle est étourdie (p. 29), coquette (p. 55), gourmande (p. 67), colère (p. 123).<sup>9</sup> Sophie est également en contraste avec d'autres personnages. Lorsque Sophie va voler la boîte à ouvrage, le narrateur la compare à un criminel : « Son cœur battait. Car elle allait voler, comme les voleurs que l'on met en prison. » (p. 177) La boîte à ouvrage était un cadeau

---

<sup>9</sup> Par exemple, l'incipit du chapitre 14 : « Sophie était colère, c'est un nouveau défaut dont nous n'avons pas encore parlé. » (p.123). La même expression est utilisée dans la préface : « elle était colère ».

pour Sophie, mais Mme de Réan l'offre à « Élisabeth Chénau, qui travaillait à merveille et qui était d'une sagesse admirable. » (p. 184). Pourtant, dans le chapitre 15, Élisabeth avait griffé sa bonne et cette action servait ensuite comme leçon de morale à Sophie. Le plus souvent, Sophie est contrastée avec Paul. Après l'incident dans le bois avec les loups, « chacun loua beaucoup Paul de son obéissance et de son courage, chacun blâma Sophie de sa désobéissance et de sa gourmandise. » (p. 121) Dans le chapitre suivant, Sophie et Paul s'amuse à côté à côté. Paul remue la table ce qui dérange Sophie qui est en train de peindre. Une bagarre éclate et Sophie griffe Paul sur la joue. Peu après, Paul se griffe dans un buisson de houx pour que Sophie ne soit pas punie. Mme de Réan trouve l'histoire étrange et Sophie finit par avouer pourquoi il l'a fait. Encore une fois, Mme de Réan loue Paul : « ...quelle différence entre toi et ton cousin ! » (p. 131-132). Paul est associé à la bonté et au courage ; il est décrit comme excellent, généreux, comme quelqu'un qui pardonne et qui oublie les injustices. Sophie est décrite comme pauvre, ingrate et colère. Il y a donc des opposés binaires où Sophie (déviance) et opposé à Paul (norme). Les deux personnages sont donc porteurs de valeurs : mauvaises et bonnes (Cf. p. 10 ou Nikolajeva 2017, p. 152).

Le personnage Sophie est capable d'émotions et de sentiments variés ; colère, envie, regret, chagrin, tristesse, honte, et curiosité. Dans la grande variation des bêtises, Sophie montre qu'elle est un personnage très imaginaire avec beaucoup de capacité qui sait bien s'amuser, seule et avec Paul. Les deux ont des dialogues assez élaborés. Pourtant, Sophie agit dans un récit très schématique. Nous proposons par suite que Sophie est bien un personnage *complexe*, mais dans un cadre *simpliste*.

L'évolution de ce personnage-enfant est cependant contradictoire. Selon le narrateur, Sophie évolue. Dans le dénouement de plusieurs chapitres, le narrateur prétend que Sophie « depuis ce jour » a arrêté de faire ceci ou de faire cela, par exemple : « Sophie n'essaya plus [...] à friser ses cheveux » (p. 61), « ne chercha plus à se faire de beaux sourcils » (p. 66), « Sophie lui promit d'être très honnête, et elle tint parole. » (p. 184). Néanmoins, les conclusions sont contradictoires. Nous avons vu dans *L'abeille* (chap. 6), que Sophie découpe une abeille. Sa punition est d'avoir son couteau ôté pendant un an, et de porter les morceaux de l'abeille comme un collier autour de son cou. Le narrateur clos le chapitre en disant : « ...et depuis elle ne fit jamais souffrir aucun animal. » (p. 54). Comme nous avons vu, Sophie participe encore quatre fois à la souffrance et à la mort des animaux après l'abeille.

« Son petit couteau » revient très vite (chap. 12) ce qui nous fait penser qu'il y a des trous scénaristiques<sup>10</sup> dans le récit.

En fait, il y a un décalage entre ce qui est narré (par le narrateur) et ce qui est montré (par les actions de Sophie). Selon le narrateur, Sophie évolue comme elle *arrête* de faire certaines choses, mais au long du récit, elle *continue* ses actions. D'une manière, elle s'adapte aux normes adultes. D'une autre manière, qu'importe ce que le narrateur raconte, et malgré les leçons de morale et les punitions, elle continue à suivre son chemin. On dirait que Sophie se crée une liberté d'action par sa désobéissance. Par exemple, elle n'a pas le droit d'utiliser de l'huile pour sa salade, donc elle découpe des poissons pour en mettre dedans (chap. 4). Elle ne peut avoir encore de fruits confits, mais elle trouve le moyen et l'occasion pour en avoir plus (chap. 16). L'âne, qu'elle n'a plus le droit de monter après lui avoir fait mal (chap. 19), meurt après que Sophie obtient le consentement de sa mère de l'atteler à un chariot (chap. 20). Sophie est défendue de préparer du thé, donc elle en fabrique avec l'eau du chien et des trèfles (chap. 12). Certes, Sophie a beaucoup de « malheurs », et elle est souvent punie, mais elle est assez incorrigible, et continue à faire ce qu'elle a envie de faire. Le personnage-enfant Sophie n'évolue pas. Elle est *complexe* mais *statique*. Si Sophie n'évolue pas, elle apprend quand même *la norme adulte* de punition, car elle punit l'abeille (chap. 6) et les enfants disent que l'écureuil sera puni de sa gourmandise (chap. 11), et Paul prévoit que le chat sera puni pour sa méchanceté de chasser les oiseaux (chap. 17). Tous ces animaux meurent à cause de Sophie, Paul et M. de Réan respectivement.

Quant au *pouvoir adulte*, Mme de Réan a le pouvoir de punir ainsi que de juger quelles actions sont punissables. Les conséquences des bêtises de Sophie ne sont pas toujours cohérentes. Par exemple, une abeille découpée suscite une réaction très forte, tandis qu'un écureuil chassé et lapidé à mort ne suscite aucune réaction adulte. Il nous paraît que l'enfant ne peut pas calculer quelles actions seront punies. Ainsi, l'aétonormativité règne comme l'adulte en pouvoir est la norme. Le pouvoir de Sophie n'est pourtant pas nul. L'absence relative des adultes dans le récit peut également être interprétée comme si Sophie avait une assez grande liberté d'action. Elle joue souvent seule, aussi à l'extérieur. Elle n'est pas surveillée. C'est une liberté qui parfois a des conséquences, mais pourtant une liberté.

### ***Poil de Carotte***

L'évolution du personnage-enfant Poil de Carotte est assez grande. Poil de Carotte se caractérise notamment par ses actions, les réactions de sa famille, surtout sa mère, et par le

---

<sup>10</sup> En anglais on parle de 'plot holes' pour les incohérences dans un récit.

narrateur. Contrairement au narrateur des *Malheurs de Sophie*, le narrateur de *Poil de Carotte* ne prend le parti de personne. Ce narrateur est plus au moins neutre, à l'exception de son ironie qui semble servir à illustrer l'absurdité dans certaines situations. Par exemple, dans *Le cauchemar* (chap. 4), Poil de Carotte et Mme Lepic sont obligés de partager la même chambre comme ils ont des invités : « Or, si le jour il possède tous les défauts, la nuit il a principalement celui de ronfler. Il ronfle exprès, sans aucun doute [...] dès qu'il dort, il ronfle. C'est comme une passion. » (p. 17)

Le personnage-enfant Poil de Carotte au début du récit, la première étape du schéma quinaire, a peur du noir. Il est décrit comme sensible. Quand il affronte sa peur et sort pour « fermer les poules » (p. 9), il attend d'être remercié, mais comme récompense, il va dès lors le faire tous les soirs (chap. 1). Il ne veut pas tuer d'animal, mais il est forcé de tuer deux perdrix (chap. 2). Mme Lepic dit : « Ne fais donc pas ta sensitive ; en dedans, tu savoures ta joie. » (p. 12). Poil de Carotte finit par les tuer d'une manière très brutale. Les réactions adultes montrent qu'il ne répond pas à leurs attentes : « M. Lepic, un vieux chasseur pourtant, sort éccœuré. » (p. 13) Mme Lepic plaint les « pauvres bêtes ». Cet épisode est important pour l'évolution du personnage. Dans *La Taupe* (chap. 10), Poil de Carotte tue une taupe en la jetant en l'air, et contre une pierre plusieurs fois. La décision de la tuer semble arbitraire : « Quand il a bien joué avec, il se décide à la tuer. » (p. 34). Poil de Carotte fait pareil dans *Le chat* (chap. 31). Arrivé jusque-là dans le récit, Poil de Carotte a commencé à trouver des moyens pour être tranquille. Il se cache de temps en temps dans un 'toiton', une petite cabane précédemment utilisée pour des lapins. Ainsi, il se crée de la liberté, un début de sa *libération*, opposé binaire à la *restriction* imposée par Mme Lepic. Un jour Poil de Carotte invite un chat chez lui, le nourrit, le caresse et lui donne des noms tendres. On dirait même qu'il se fait un ami, mais soudain, il tire sur le front du chat avec sa carabine. Comme les autres, cet animal ne meurt pas tout de suite. Les descriptions des perdrix, la taupe et le chat se ressemblent beaucoup et elles sont très explicites. Le narrateur dévoile que :

Poil de Carotte n'est pas un débutant. Il a tué des oiseaux sauvages, des animaux domestiques, un chien, pour son propre plaisir ou pour le compte d'autrui. Il sait comment on procède [...] il faut se dépêcher [...] Sinon, des accès de fausse sensibilité nous surprennent. (p. 118)

M. Lepic lui a dit qu'un vrai chasseur tue vite, il ne blesse pas (chap. 9). Dans le récit, Poil de Carotte ne tue jamais vite. Comme dans le cas de la taupe, il n'y a pas d'adultes présents, donc il n'y a pas de réaction adulte. Mais Poil de Carotte ne répond pas aux attentes des adultes. Sa façon de tuer est une déviance. Les décisions arbitraires, jouer avec et puis tuer la

taupe et le chat, semblent correspondre à la façon arbitraire dont Poil de Carotte est traité par sa mère.

Une autre évolution chez le personnage-enfant qui a lieu c'est la peur du noir. Vers la fin du récit, Poil de Carotte n'a plus peur, car il n'y pense plus (chap. 45). Peu après, il n'a même plus peur de sa mère, et il lui dit *non* pour la première fois de sa vie. Cela est lié à l'évolution de Poil de Carotte par rapport à sa mère. Pour une grande partie du récit, Poil de Carotte cherche à suivre les normes adultes. Mais qu'importe ce qu'il fait, Mme Lepic n'est jamais contente. Dans *La révolte* (chap. 47), Poil de Carotte refuse d'aller au moulin chercher du beurre, pour la seule raison que c'est sa mère qui lui demande. La révolte change les relations entre les personnages. Mme Lepic réagit avec étonnement et « oublie de le battre » (p. 180). La sœur est inquiète pour Poil de Carotte. Mais la révolte change surtout l'avis de son grand frère : « Hier, il le méprisait, le traitait de poule mouillée. Aujourd'hui il l'observe en égal et le considère. » (p. 180) Dans *Le mot de la fin* (chap. 48), Poil de Carotte explique à son père en se baladant qu'il n'aime plus sa mère, qu'il la déteste. Il voit toute sa famille heureuse, sauf lui, et révèle qu'il a tenté de se suicider, ce qui peut être vu comme une manière extrême de se libérer. La réaction adulte est faible. Poil de Carotte demande à son père de lui laisser apprendre un métier, pour pouvoir quitter la maison, mais M. Lepic dit non comme il a payé pour ses études. M. Lepic montre pourtant une certaine bienveillance envers Poil de Carotte. Malgré sa volonté de se libérer de sa mère, le mot de la fin du chapitre 48 est 'mère', et le dernier mot du roman est 'maman'. Le personnage Poil de Carotte a évolué à travers le récit, et sa mère, n'est pas sans importance dans cette évolution.

### **Bilan**

Sophie est complexe mais statique. Poil de Carotte est complexe et il évolue. Sophie commet des bêtises associées à des péchés, et elle est souvent punie. Le narrateur dit qu'elle change, mais ses actions montrent qu'elle n'évolue pas. Ce fait est très clair dans son traitement des animaux qui sont traités par enfants et adultes comme jetables. Comme la plupart des cas de cruauté envers les animaux ne sont pas punis, nous pensons que cela montre la hiérarchie du pouvoir adultes-enfants-animaux, ou la hiérarchie homme-animal, dans la foi chrétienne qui place l'homme à part et au-dessus des animaux<sup>11</sup>. La cruauté envers les animaux pourrait aussi être interprétée comme un exercice du pouvoir par l'enfant. Intentionné ou pas, la

---

<sup>11</sup> <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00659716/document>

cruauté envers les animaux montre que le personnage-enfant Sophie n'évolue pas, et à la fois, que le personnage-enfant Poil de Carotte évolue.

En cherchant à répondre aux attentes adultes, Poil de Carotte évolue. Il perd sa sensibilité, sa peur, son envie d'être accepté par sa mère. Mais à la fois, il devient adulte plus vite comme il cherche à se libérer de sa mère, à quitter la maison de famille et apprendre un métier. L'enfant sensible et peureux qui ne voulait pas tuer les animaux devient un tueur d'animaux et il n'a plus peur de rien. Vu comme ça, Poil de Carotte devient adulte et ainsi il évolue selon les normes adultes, même si c'est à sa façon.

## 5. CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était d'examiner *l'évolution du personnage-enfant* et les *relations de pouvoir* entre l'enfant (personnage principal) et les adultes (personnages secondaires), dans deux romans enfantins français du XIX<sup>e</sup> siècle à partir de la notion d'*aetonormativité*, qui met en question l'adulte comme norme et l'enfant comme déviance dans la littérature enfantine. Nous avons examiné l'évolution du personnage-enfant dans *Les malheurs de Sophie* et *Poil de Carotte* respectivement, à travers un cours d'événements qui se focalisent sur un schéma d'action : action enfantine (bêtise) – réaction adulte (conséquence ou punition) – réponse (réponse enfantine face aux réactions des adultes).

Nous avons trouvé que Sophie qui fait beaucoup de bêtises et est souvent punie, c'est-à-dire est responsabilisée pour ses actions, n'évolue pourtant pas. Poil de Carotte, à son tour, est puni pour des choses qu'il ne peut pas toujours contrôler, et cela le fait évoluer. Avec la notion d'aetonormativité nous tentons d'expliquer cette différence d'évolution des deux personnages. Quant à Sophie, nous proposons, qu'il existe une volonté chez l'auteur de montrer que la déviance se punit. Comme Sophie continue à faire des bêtises, elle continue à représenter la déviance, tandis que le pouvoir de punir demeure chez l'adulte qui représente la norme. Paradoxalement, le narrateur prétend que Sophie arrête de faire certaines bêtises. Possiblement, il s'agit simplement de trous scénaristiques, mais avec la notion d'aetonormativité, nous proposons que cela montre que la punition sert à corriger un enfant, et que cela change son comportement. Sophie n'évolue pas, mais l'adulte au pouvoir comme norme n'est pas contesté. Ceci dit, nous avons vu que Sophie trouve les moyens de se créer de la liberté. Elle est un personnage complexe, mais statique dans un récit schématique.

Qu'importe ce que fait Poil de Carotte, ses actions sont traitées par Mme Lepic comme des déviances. Il cherche à répondre aux attentes de ses parents, donc suivre leurs normes, mais il ne réussit pas, ce qui le pousse à se libérer de sa famille. Comme il n'atteint pas l'amour de sa

mère, il finit par la détester. Paradoxalement, il ne suit pas les normes adultes de ses parents, mais il devient adulte plus vite, pour pouvoir se libérer. D'une manière, il évolue donc selon les normes adultes.

Nous avons trouvé que des opposés binaires sont présents dans les deux romans. Dans *Les malheurs de Sophie*, ils sont souvent explicitement exprimés par le narrateur et ils sont *concrètement* liés aux actions de Sophie. Le plus souvent elle est en contraste avec Paul qui peut représenter un enfant idéal, malgré sa participation dans certaines bêtises. Dans le cas de Poil de Carotte, les opposés binaires sont plus *abstrait*s et liés à l'évolution du personnage, notamment sa libération de la restriction.

Nous concluons que l'aetonormativité est valable pour expliquer les relations de pouvoir enfants-adultes dans la littérature enfantine française du XIX<sup>e</sup> siècle. Les deux personnages trouvent pourtant des moyens de se créer de la liberté d'action. Par suite, nous ne concluons pas que le personnage-enfant est complètement soumis à l'autorité adulte (*Cf.* p. 7 ou Ottevaere van Praag 1987, p. 418). Il y a une marge de manœuvre où l'enfant peut contester l'adulte (*Cf.*, p. 8).

Nous proposons quelques pistes de recherches. Pour commencer, nous proposons une étude comparative dans le temps ou dans l'espace sur le même sujet : l'évolution du personnage-enfant au sein des relations de pouvoir adultes-enfants. L'objectif sera d'examiner comment ces relations de pouvoir diffèrent et/ou se ressemblent dans deux pays différents, ou à deux époques différentes. Une étude pourrait également examiner les différences de genre.

Comme la cruauté envers les animaux occupe une partie non négligeable des actions enfantines dans les deux romans, nous proposons une étude sur ce sujet, par exemple avec l'éco-critique comme point de départ théorique. Une étude comparative dans le temps pourrait montrer si l'attitude des humains envers les animaux évolue.



## 6. BIBLIOGRAPHIE

### Sources primaires :

Renard, Jules (2009) [1894] *Poil de Carotte*. Paris : Gallimard folio junior.

de Ségur, Comtesse (2004) [1858] *Les malheurs de Sophie*. Paris : Hachette le Livre de Poche Jeunesse.

### Sources secondaires :

Caradec, François (1977) *Histoire de la littérature enfantine en France*. Paris : Albin Michel.

*Collins Gem Latin Dictionary*. (1996) London : Harper Collins Publishers.

*Dictionnaire Poche Larousse 2019* (2018) Paris : Larousse Dictionnaires.

Durand, Marielle (1976) « La relation adulte-enfant dans la littérature enfantine », pp. 223-248 *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 2 n° 3. doi:10.7202/900027ar Consulté 2018-09-27

Épin, Bernard (1985) *Les livres de vos enfants, parlons-en!* Paris : Éditions Messidor / La Farandole.

Foucault, Michel (1973) *La société punitive. Cours au collège de France 1972-1973*. Hautes Études, Gallimard/Seuil.

Gougelmann, Stéphane (2015) « L'écriture ou la vie », *Europe : revue littéraire mensuelle*. 93<sup>e</sup> année – N° 1039-1040/Novembre-Décembre 2015 : Les frères Goncourt, Jules Renard, Remy de Goncourt ; p. 107-118.

Jan, Isabelle (1973) *La littérature enfantine*, 2. ed. Paris : Éditions ouvrières, Collection Enfance heureuse.

Jouve, Vincent (2015) *Poétique du roman*. Paris : Armand Colin.

Latzarus, Marie-Thérèse (1923) *La littérature enfantine en France dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup>. Étude précédée d'un rapide aperçu des lectures des enfants en France avant 1860*. Paris : Les presses universitaires de France.

Nardin, Pierre (1942) *La langue et le style de Jules Renard*. Paris : Librairie E. Droz.

Nikolajeva, Maria (1996) *Introduction to the Theory of Children's Literature*. Tallinn : Tallinn Pedagogical University.

*Idem.* (2010) *Power, Voice and Subjectivity in Literature for Young Readers*. New York : Routledge.

*Idem.* (2017) *Barnbokens byggklossar*. Lund : Studentlitteratur.

Nodelman, Perry & Mavis Reimer (2003) *The pleasures of children's literature*. Boston : Allyn & Bacon.

Ottevaere-van Praag, Ganna (1987) *La littérature pour la jeunesse en Europe occidentale : (1750-1925) : histoire sociale et courants d'idées : Angleterre, France, Pays-Bas, Allemagne, Italie*. Berne : Peter Lang.

*Idem.* (1999) *Le roman pour la jeunesse : approches, définitions, techniques narratives*. Bern : Lang.

Perrin-Doucy, Agnès & Jacques-Louis Perrin, (2015) « Le curieux destin d'un inclassable. Jules Renard dans les manuels scolaires », *Europe : revue littéraire mensuelle*. 93<sup>e</sup> année – N° 1039-1040/Novembre-Décembre 2015 : Les frères Goncourt, Jules Renard, Remy de Goncourt ; p. 185-198.

*Petit Larousse illustré* (1906) Paris : Librairie Larousse.

Prat, Marie-Hélène & Maryse Aviérimos (eds.) (2006) *Littérature tome 2 XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Paris : Bordas.

Soriano, Marc (1955) « Les livres pour enfants », *Enfance*, tome 8, n°1, 1955. pp. 69-83; doi : <https://doi.org/10.3406/enfan.1955.1331> [https://www.persee.fr/doc/enfan\\_0013-7545\\_1955\\_num\\_8\\_1\\_1331](https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1955_num_8_1_1331)

de Trigon, Jean (1950) *Histoire de la littérature enfantine de Ma mère l'Oye au Roi Babar*. Paris : Librairie Hachette.

Westin, Boel (1998) *La littérature enfantine en Suède*. Stockholm : Institut suédois.

*Idem.* (2002) « Vad är barnlitteraturforskning ? », Bergsten, Staffan (ed.) *Litteraturvetenskap – en inledning*. Lund : Studentlitteratur.